

CHAPITRE I : LES PROCESSUS DE SOCIALIZATION ET LA CONSTRUCTION DES IDENTITÉS SOCIALES

Programme :

Thèmes	Notions	Indications complémentaires
1. Les processus de socialisation et la construction des identités sociales		
1. 1. Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?	Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle	On étudiera les processus par lesquels l'enfant construit sa personnalité par l'intériorisation / incorporation de manières de penser et d'agir socialement situées. On s'interrogera sur les effets possiblement contradictoires de l'action des différentes instances de socialisation (famille, école, groupe des pairs, média). On mettra aussi en évidence les variations des processus de socialisation en fonction des milieux sociaux et du genre, en insistant plus particulièrement sur la construction sociale des rôles associés au sexe.
1. 2. De la socialisation de l'enfant à la socialisation de l'adulte : continuité ou ruptures ?	Socialisation primaire / secondaire, socialisation antipatrice	On se demandera en quoi le processus de socialisation secondaire (conjugale, professionnelle, etc.) est lié aux conditions et aux effets de la socialisation primaire. On montrera également que la socialisation, aux différents âges de la vie, fait se succéder des phases de transition et des processus de restructuration de l'identité sociale.

NB : Le manuel utilisé lorsque les documents ne sont pas reproduits ici est le Belin.

INTRODUCTION : QU'EST-CE QUE L'IDENTITÉ ?

Document 1 : L'identité au sens sociologique

[...] Sur le plan sociologique, l'identité d'un individu ou d'un groupe est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des représentations qui font que cet individu ou ce groupe se perçoit en tant qu'entité spécifique et qu'il est perçu comme tel par les autres. L'identité est donc à la fois une identité « pour soi » et une identité « pour autrui ». Au niveau individuel, l'identité correspond au sentiment subjectif de l'unité personnelle. Selon Gustave Fischer, chercheur en psychologie sociale, « l'identité désigne la synthèse réalisée à l'intérieur de soi entre le psychologique et le social et peut être saisie à travers la façon dont chacun se définit et se perçoit comme être unique ».

[...] l'identité varie en fonction du contexte, de l'époque, [...] elle est une construction sociale [...]. [...] c'est l'interaction entre l'individu et la société (les différentes collectivités auxquelles l'individu appartient) qui permet de construire les identités. L'identité [...] est le produit de la socialisation. [...]

Y. Alpe et alii, *Lexique de sociologie*, Dalloz, 2005.

Question :

1) Donnez une définition d'identité sociale.

I. COMMENT LA SOCIALIZATION DE L'ENFANT S'EFFECTUE-T-ELLE ?

A. Qu'est-ce que la socialisation ?

1. Les normes et les valeurs

Document 2 : Normes et valeurs

Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur des sociétés. Elles existent d'une part sous la forme de règles explicites qui s'imposent officiellement aux individus et peuvent être de nature juridique (un texte de loi) ou réglementaire (le règlement intérieur d'un établissement scolaire). Ces règles explicites ont pris une importance croissante dans les sociétés modernes. Mais d'autre part, les règles implicites (les mœurs et les usages), intériorisées lors du processus de socialisation, importent tout autant et régissent la plupart des relations à l'intérieur des groupes restreints. (...)

Alors que les normes sont concrètes et « disent » ce qu'un individu doit faire, les valeurs sont abstraites. Ce sont des idéaux collectifs susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'égalité, l'amour de son prochain, etc. sont quelques-uns des idéaux les plus caractéristiques des sociétés occidentales. Une fois ordonnées, ces valeurs, porteuses d'une vision du monde, donnent un sens aux pratiques des individus. Bien qu'elles ne soient pas normatives, les valeurs participent à

l'orientation de l'action en conférant aux normes leur légitimité. Ainsi, se serrer la main pour se saluer n'a aucun sens si ce n'est celui d'exprimer le respect que l'on doit aux autres membres de la société. Et, de la même manière que le respect des autres peut s'exprimer de plusieurs façons, une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes.

M. Montoussé, G. Renouard, *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Bréal, 1997.

Questions :

- 1) Définir et donner des exemples de normes et de valeurs.
- 2) Quelle est la différence entre les normes explicites et les normes implicites ?

2. La socialisation fait de l'individu un être social

Document 3 : Qu'est-ce que la socialisation ?

La socialisation est le processus d'acquisition des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref des « manières de faire, de penser et de sentir » propres aux groupes, à la société, [...] où une personne est appelée à vivre.

La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué » - par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « intériorise », « incorpore », « intègre » - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situés socialement. La socialisation est donc un processus [...] qui [...] permet [à l'individu] de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter, s'intégrer au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon « naturelle » et « inconsciente ». La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes [...] comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir-faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou encore l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité). Et ce processus débute dès la naissance, se poursuit toute la vie et ne connaît son terme qu'avec la mort. Sans doute la petite enfance est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, langage, rôles,...) mais c'est aussi celle où il est [...] le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne retrouvera plus jamais dans le reste de sa vie.

Cependant, la socialisation est loin d'être un simple conditionnement de l'individu car les lieux de socialisation sont nombreux, chacun proposant des valeurs, des normes ou des pratiques qui peuvent différer. De plus, chaque individu intériorise et intègre différemment les « manières de penser et d'agir » de la société. [...]

En aucun cas on ne saurait considérer le socialisé comme un être passif [...]. Si l'individu est marqué par les valeurs de sa société et fait l'apprentissage de certaines normes et de certaines règles, il peut constamment remettre en question, par ses demandes et par la place et le rôle qu'il entend jouer, certains aspects de cette société et non des moindres. [...]

D'après G. Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, Le seuil, 1970 ; J-Y Capul et O. Garnier, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Hatier, 1994 ; J. Etienne et alii, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, collection Initial, 2004 ; M. Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2010 ; Et A. Percheron, *La socialisation politique*, Armand Colin, 1993.

Questions :

- 1) Donnez la définition de socialisation.
- 2) A quoi sert la socialisation ?
- 3) A quelle période de la vie le processus de socialisation est-il à l'œuvre ?
- 5) Quelles sont les instances de socialisation qui interviennent pendant l'enfance ? A l'âge adulte ?
- 6) Qu'est-ce qui différencie la socialisation du conditionnement ?

Document 4 (Doc. 1 p 244 Belin) : Comment devient-on un être social ?

Document 5 : La construction sociale du corps

Norbert Elias¹ va jusqu'à affirmer qu' « aucune émotion d'un adulte ne correspond à un modèle totalement inné et fixé génétiquement ». Comme le langage, où la parole est permise par le fonctionnement physique des cordes vocales ne prend sens que par le code de la langue, les émotions humaines sont le résultat de l'incorporation [d'attitudes, de dispositions, par le processus de socialisation]. Elias prend l'exemple du sourire. Le sourire est ainsi une potentialité biologique de l'être humain puisque, dès leur première heure, les bébés sourient dans leur sommeil provoquant l'extase de leurs parents émerveillés. Mais ce sourire ne prend son sens social que par l'imitation et l'association au contentement. Cette socialisation est si efficace que le sourire, alors, devient une réponse réflexe à un stimulus agréable.

¹Sociologue allemand (1897-1990).

Ch. Detrez, *La construction sociale du corps*, coll. « Points », Seuil, 2002.

Questions :

- 1) Donnez des exemples montrant que le rapport au corps varie d'une société à l'autre.
- 2) Expliquez le passage souligné du document 4, puis celui du document 5.
- 3) Pourquoi peut-on dire que le sourire est une « potentialité biologique socialement incorporée » ?

B. La confrontation des modes de socialisation

Document 6 : Des socialisations cohérentes ?

Paul-André va une à deux fois par mois au cinéma. Il fait [...] quelques choix distinctifs par rapport à certains films qui comptent parmi les plus commerciaux [...]. Par exemple, il n'a pas aimé Spiderman : « C'est totalement nul. 'Fin c'est un bon film américain quoi. Un bon, un blockbuster¹ quoi, c'est pour faire d'l'argent quoi. Et avec le gentil qui se bat contre le méchant quoi » [...]. Il n'irait jamais voir les films avec les chanteuses Britney Spears (*Cross Road*) ou Jennifer Lopez (« c'est carrément nul ») ou des dessin-animés (« c'est pas trop mon truc quoi »). Il aime en revanche des réalisateurs tels que Alfred Hitchcock, les frères Coen (*Fargo* et *The Big Lebowski*), Tim Burton ou Luc Besson [...]. Ce qui lui plaît, c'est souvent le caractère « choquant », « dérangeant », des films (« ça troublait l'esprit », « atmosphère bizarre, sombre »).

Mais il a apprécié aussi plus communément *Star Wars* (« J'aime bien (*ton ironique*) le combat du bien contre le mal ! L'atmosphère un peu bizarre, un peu sombre, j'avais bien aimé ça »), *Le Seigneur des anneaux* (« Ça m'a fait rire tout c'qui est moyen-âgeux aussi, c'est assez drôle »), *American pie* [...].

Le caractère bifide² de ses choix cinématographiques est lié à la double influence de son père (pour les films d'auteurs, primés dans les festivals) et de son groupe de pairs (pour les films plus commerciaux) : « C'est pas trop l'même genre. Mon père i va plus m'emmener voir des films d'auteurs, tout c'qui est nominé pour des prix. Et avec mes amis c'est plus des films que tout l'monde va voir quoi. »

[Ainsi] plusieurs représentations coexistent au niveau même des modèles proposés à l'enfant, celle que la société offre, et celle, peut-être différente, que la famille ou encore l'école [ou le groupe de pairs] proposent. Il y a, en dernier ressort, celle que chaque individu va lui-même se composer, lentement, empruntant certaines images aux diverses représentations existantes, mais les réinterprétant pour en faire un tout neuf et original.

¹ Blockbuster : film rencontrant un très grand succès populaire.

² Bifide : divisé en deux, contradictoire.

C. Lahire, *La Culture des individus*, La Découverte, 2004 ;
Et A. Percheron, *La socialisation politique*, Armand Colin, 1993.

Questions :

- 1) Donnez d'autres exemples que celui du document pour montrer que parfois l'individu adhère à deux normes différentes selon l'instance de socialisation où il se trouve.
- 2) Comment peut-on expliquer que l'individu développe des goûts qui semblent contradictoires ?

c. Une socialisation différenciée selon le sexe et le milieu social

1. Socialisation et construction des rôles masculin et féminin

Document 7 : Une socialisation différenciée selon le sexe

S'il peut sembler que la différence biologique entre hommes et femmes (le sexe) est grande, elle est pourtant très faible au regard de celle que la société construit et institue entre eux (le genre). Or, la socialisation primaire et familiale joue un grand rôle dans ce processus de différenciation. [...] Dans les années 1970, des travaux pionniers ont montré « l'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance » ainsi que leur action dans la « fabrication des mâles ». Il existe un système de conditionnement très précoce (qui peut même commencer avant la naissance) avec la couleur de la layette¹ que l'on prépare pour le nouveau-né, l'agencement et le coloris de la chambre ; des manières différentes de nourrir l'enfant, selon que c'est un garçon ou une fille (la « voracité » masculine étant considérée comme normale, elle est encouragée, là où sont imposés au bébé de sexe féminin un appétit plus modéré et un « dressage à la délicatesse ») ; des interventions parentales distinctes selon qu'une même action est effectuée par un enfant garçon ou fille (on tolère moins, chez ces dernières, les hurlements, le fait de parler fort ou de rire trop bruyamment, l'oubli des formules de politesse et l'absence de manifestations d'affection pour les autres enfants, mais on leur permet en revanche plus facilement de pleurer ou de manifester de la peur). [...]

Dire à un petit garçon : « ne pleure pas, tu n'es pas une fille ! » est une expression chargée de sens. C'est signifier fortement les qualités que l'on attend d'un homme ou d'une femme : la virilité d'un côté, la sensibilité de l'autre. [...]

Pour Marie Duru-Bellat², « tous les comportements de l'enfant sont, dès son plus jeune âge, lus et interprétés différemment selon son sexe, par les adultes. Par exemple, les pleurs d'un nourrisson sont interprétés en termes de colère si le bébé est présenté comme un garçon, en termes de peur s'il est présenté comme une fille ; ou encore, devant des bébés comparables, on emploiera plus souvent le qualificatif de « grand » si le bébé est un garçon, de « mignonne » ou « gentille » s'il s'agit d'une fille ». [...]

Bref tout cet ensemble de comportements différenciés, de stimulations, d'attentes, d'injonctions, de récompenses ou de désapprobations contribuent à forger peu à peu des identités de genre qui, pour n'avoir rien de naturel, finissent par coller à la peau des garçons et des filles comme une seconde nature.

¹ Ensemble du linge, des vêtements destinés au nouveau-né.

² Sociologue.

M. Darmon, *La Socialisation*, Armand Colin, 2007 ; Y. Alpe, A. Beitone, Ch. Dollo, J.- R. Lambert, S. Parayre, *Lexique de sociologie*, Dalloz, 2005 ; J. Méjias, *Sexe et société*, Bréal, coll. « Thèmes et débats », 2005 ;
Et C. Baudelot et R. Establet, *Quoi de neuf chez les filles ?*, Nathan, 2007.

Questions :

- 1) Donnez d'autres exemples que ceux cités dans le document pour illustrer le fait que garçons et filles sont socialisés différemment.
- 2) Expliquez le passage souligné.

Document 8 : A études sexuées, métier sexué

A. Les filles et les garçons ne se préparent pas aux mêmes métiers...

Filles et garçons en année de terminale, de CAP ou BEP, selon la spécialité de formation

	2008
Groupe de spécialité	Proportion de filles (en %)
Génie civil, construction, bois	9,3
Mécanique, électricité, électronique	2,6
Commerce, vente	58,5
Comptabilité, gestion	55,8
Secrétariat, bureautique	93,8
Sanitaire et social	94,3
Hôtellerie, tourisme	51,7
Coiffure, esthétique, services aux personnes	96,9

D'après MEN-DEPP, L'état de l'école, 2009

B. ...et, par conséquent, ne pratiquent pas les mêmes métiers !

Les femmes accèdent, beaucoup plus souvent qu'auparavant, à des postes d'encadrement. Mais, par ailleurs, elles occupent fréquemment des emplois faiblement qualifiés dans les secteurs des services. Le développement de ces emplois de service, souvent assurés autrefois dans la sphère domestique, a d'ailleurs été une condition de l'accès des femmes aux postes les plus qualifiés, en élargissant les possibilités de garde d'enfants, de prise de repas à l'extérieur du domicile... Alors que les inégalités entre sexes régressent très progressivement, se sont ainsi ajoutées de nouvelles formes d'inégalités entre les femmes elles-mêmes : d'un côté, les femmes bénéficiant d'une carrière intéressante et bien rémunérée, pouvant concilier le modèle masculin de réussite professionnelle avec la vie de famille et les contraintes domestiques, de l'autre celles qui connaissent la précarité de l'emploi, le temps partiel contraint, les bas salaires et qui ne peuvent se faire aider dans la sphère domestique.

O. Marchand, « 50 ans de mutations de l'emploi », INSEE Première, n°1312, sept. 2010.

Questions :

- 1) Faites une phrase avec chacun des chiffres soulignés et en gras du tableau, afin d'en donner la signification.
- 2) En quoi la socialisation différenciée entre garçons et filles a-t-elle des répercussions sur la construction des rôles masculins et féminins dans la société ? Utilisez le document pour illustrer vos propos.

2. Socialisation et milieu social

Document 9 (Do. 2 p 247 Belin) : Socialisation familiale et usage du temps libre

Document 10 : Des pratiques socialisatrices différentes

Type de jouets majoritairement reçus à Noël selon la catégorie sociale de la famille (en %)

	Majoritairement éducatif	Majoritairement récréatif	Educatif et récréatif en proportion égale	Total
Catégories populaires	14,6	70,8	14,6	100
Catégories moyennes	30,1	45,6	24,3	100
Catégories supérieures	42,1	42,1	15,8	100
Ensemble	27,7	51,8	20,5	100

S. Vincent, *Le Jouet et ses usages sociaux*, La Dispute, 2001.

Répondre aux questions 1 et 2 du livre.

Questions complémentaires :

- 3) Faites une lecture des chiffres soulignés et en gras dans le document 10.
- 4) Montrez, à l'aide d'exemples chiffrés, que la socialisation diffère selon le milieu social.

Document 11 : La répartition sociale des élèves de la sixième à l'entrée en CPGE

De l'entrée en sixième en 1995 à l'entrée en CPGE en 2002 : les transformations de la répartition sociale des élèves (%)

Origine sociale	1995	1999 : secondes		2001 : terminales				2002
	6e	2 nd e GT	2 nd e pro.	S	L	ES	Technologique	CPGE 1 ^{ère} année
Agriculteur	2	2	1	2	2	2	2	2
Artisan, commerçant	8	8	7	7	8	9	8	7
Cadre et profession intellectuelle supérieure ¹	12	20	4	29	20	21	11	42
Profession intermédiaire ²	15	18	12	19	18	19	17	14
Enseignant	3	5	1	8	8	5	2	12
Employé	16	17	17	13	17	17	19	9
Ouvrier	32	22	41	15	18	20	29	6
Retraité	1	2	3	2	2	2	3	5
Inactif	11	6	14	4	6	5	8	3
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

¹ Sauf professeur.

² Sauf instituteur.

Champ : France métropolitaine, public et privé.

Lecture : en Sixième en 1995, 32% des élèves étaient issus de milieux ouvriers, en 2001 en terminale S, ce ne sont plus que 15% des élèves qui ont la même origine sociale.

Source : MJENR/DEP, SCOLARITE, Education & formations, n°66, juillet-décembre 2003.

Question :

1) En quoi peut-on dire que l'origine sociale a une incidence sur la trajectoire scolaire ? Utilisez les chiffres du document pour illustrer vos propos.

Pour conclure le L., complétez le texte suivant :

La socialisation est un _____ par lequel l'individu devient un être _____ puisqu'elle permet d'intérioriser et incorporer des manières de _____, d'_____ de se _____ propres à la société dans laquelle on vit. On distingue la socialisation _____ (qui se déroule pendant l'enfance) de la socialisation _____ (qui se déroule après l'enfance). Ce processus se réalise au travers de diverses _____ de socialisation et permet à l'individu d'intégrer des _____ sociaux (ensemble des comportements que les autres attendent d'un individu en fonction de son statut, c'est-à-dire de la position qu'il occupe dans la société) et de se constituer une _____ sociale.

Le social s'impose alors à l'individu dès son plus jeune âge sans qu'il n'en ait conscience, ce qui lui laisse penser (à tort) que ses actes sont _____, innés. La variété des comportements sociaux selon les sociétés montre combien les pratiques les plus banales résultent de la _____.

La socialisation ne consiste pas en un formatage ou _____ : l'individu est _____ et donc actif dans sa socialisation. Il interprète et met en œuvre à sa façon les _____ sociales, en les adaptant à sa propre _____. En outre, il peut effectuer des _____, rejeter certaines normes, en sélectionner d'autres, etc. Les _____ de socialisation ne véhiculent en effet pas toutes les mêmes _____ et _____ ; l'individu peut donc choisir de se référer à telles normes proposées dans telle instance et de rejeter celles provenant d'autres instances. L'individu peut également s'adapter aux différentes _____ qu'il côtoie, et développer des _____ assez éloignées ou contradictoires : l'individu adapte son _____ à l'instance où il se trouve et est donc capable d'_____ d'une instance à l'autre. La socialisation est donc à la fois une transmission mais aussi une construction opérée par l'individu en interactions avec différents groupes sociaux.

Ce processus peut conduire à ce que différentes catégories d'individus acquièrent des normes, des valeurs et des comportements différents ; on parle alors de _____.

Par exemple, on ne socialise pas de la même façon les garçons et les filles ; la société ayant établi des rôles _____ différenciés, elle s'applique à les faire intérioriser par les individus en fonction de leur _____.

_____ . Ainsi, on n'offre pas les mêmes _____ aux garçons et aux filles, on ne leur inculque pas les mêmes attitudes, comportements, on n'a pas les mêmes _____ vis-à-vis des uns et des autres, etc. Cette socialisation sexuée n'est pas uniquement le fait de la famille, mais de l'ensemble de la société. Ainsi, les rôles _____ et _____, bien qu'étant socialement construits, semblent être _____, innés car transmis dès le plus jeune âge et appliqués par quasiment l'ensemble de la société.

La socialisation diffère aussi selon le _____. En effet, les normes, les habitudes et les goûts transmis varient selon le milieu social auquel on _____. Cela explique les différences sociales qui sont observables à l'école puis dans le devenir social des individus. L'origine familiale a en effet une influence sur la trajectoire _____ : la famille transmet des normes et valeurs qui peuvent être plus ou moins proches de ce que transmet l'institution _____. En ce sens, elle transmet un _____ (ensemble de ressources et de dispositions culturelles) via le processus de socialisation, lequel joue un rôle non négligeable en matière de trajectoire _____ et donc _____.

II. DE LA SOCIALISATION DE L'ENFANT A LA SOCIALISATION DE L'ADULTE : CONTINUITÉ OU RUPTURES ?

A. De la socialisation primaire à la socialisation secondaire : les effets de la première sur la seconde

Document 12 : Socialisation primaire et socialisation secondaire

Berger et Luckmann¹ soulignent que, contrairement aux produits² de la socialisation primaire qui sont « très difficilement désintégrés³ », les produits de la socialisation secondaire sont plus vulnérables à la destruction. Parmi les exemples utilisés par les auteurs, on peut mentionner celui de la cravate. Si un homme a intégré, lors de sa socialisation professionnelle, qu'il doit aller travailler avec une cravate, une petite modification de structure suffira à lui faire renoncer à cette pratique : par exemple, s'il change d'emploi ou d'entreprise et que les usages vestimentaires sont différents. Aller « contre » ce produit de sa socialisation secondaire ne va rien heurter de très enraciné en lui. En revanche, avancent Berger et Luckmann, une conversion profonde serait nécessaire pour aller au bureau sans aucun vêtement, ce qui montre la « résistance » [...] bien plus forte des produits de la socialisation primaire, qui nous a appris à réserver à certaines occasions bien particulières le fait de nous présenter nus devant les autres. [...]

Puisque la socialisation primaire est si puissante et que ses produits sont si « incrustés » dans l'individu, comment est-il possible qu'il y ait quelque-chose après elle ? Comment les produits de la socialisation secondaire font-ils avec « ceux de la socialisation primaire ? [...] L'ouvrage de Berger et Luckmann identifie comme question fondamentale celle de la cohérence entre les intériorisations originelles et nouvelles, et, notamment, le fait que la socialisation secondaire doive « traiter avec un moi déjà formé et avec un monde déjà intériorisé ». Pour illustrer l'idée selon laquelle la socialisation secondaire ne se fait pas *ex nihilo*, et doit être analysée à partir de la socialisation primaire, Berger et Luckmann utilisent l'exemple des langues vivantes. On apprend une seconde langue (métaphore de la socialisation secondaire) en la construisant sur la réalité pré-donnée de la langue « maternelle » (métaphore de la socialisation primaire), et pendant longtemps on retraduit continuellement les éléments de la nouvelle langue dans l'ancienne. Le temps passant, si l'apprentissage et la pratique de la langue sont suffisamment soutenus, il devient graduellement possible de « penser » directement dans la nouvelle langue, mais il est rare d'y acquérir une aisance tout à fait équivalente.

¹ Sociologues.

² Il s'agit des normes et valeurs déjà incorporées dans la socialisation primaire.

³ Détruits ou remis en cause.

M. Darmon, *La Socialisation*, Armand Colin, coll. « 128 », 2006.

Questions :

- 1) Rappelez les définitions de « socialisation primaire » et « socialisation secondaire ».
- 2) Donnez des exemples de normes, autres que le port de la cravate, qu'un individu peut intégrer au cours de sa socialisation secondaire et à laquelle il peut renoncer assez facilement.
- 3) En quoi la socialisation secondaire se distingue-t-elle de la socialisation primaire ?
- 4) Expliquez le passage souligné. Quel lien peut-on alors identifier entre la socialisation primaire et la socialisation secondaire ?

Document 13 : La lecture dans la socialisation primaire et ses effets dans la socialisation secondaire

En %

Pratique de la lecture entre 8 et 12 ans	Pratique actuelle de la lecture			
	Gros lecteurs	Lecteurs	Non-lecteurs	Ensemble
Lecteurs réguliers	65	45	21	40
Lecteurs occasionnels	20	27	24	24
Non-lecteurs	15	28	55	36
Ensemble	100	100	100	100

Champ : personnes de 15 ans et plus, n'ayant pas été élevées en institution.

H. Michaudon, « La lecture, une affaire de famille », Insee Première, n°777, mai 2001.

Questions :

- 1) Faites une lecture des deux chiffres en gras et soulignés.
- 2) En quoi ce document montre-t-il que la socialisation primaire a un impact sur la socialisation secondaire ?

B. La socialisation secondaire rend possible un processus de restructuration de l'identité sociale

1. Qu'est-ce que la socialisation anticipatrice ?

Document 14 : La socialisation anticipatrice

Merton¹ s'interroge sur le phénomène suivant : pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance² ? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir les bois avec leurs frères ; les enfants d'immigrés qui refusent leurs traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones ; les ouvriers qui suivent des cours comme les techniciens de leur entreprise ; les étudiants qui préfèrent les « petits boulots » aux cours de faculté... [...]

Une esquisse de réponse est apportée par l'auteur lui-même avec la notion de socialisation anticipatrice. Il s'agit du processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe (de référence) auquel il désire appartenir. Cette socialisation l'aide à « se hisser dans ce groupe » et devrait « faciliter son adaptation au sein du groupe ».

¹ Robert K. Merton (1910-2003) était un sociologue américain.

² Le groupe d'appartenance est, pour un individu, le groupe social auquel il appartient de fait ; le groupe de référence est le groupe social auquel l'individu souhaiterait appartenir et donc auquel il se réfère.

C. Dubar, *La Socialisation*, Armand Colin, 4^e édition, 2010.

Questions :

- 1) La socialisation primaire détermine-t-elle complètement la socialisation secondaire ? Pourquoi ?
- 2) Qu'entend-on par l'expression « socialisation anticipatrice » ?
- 3) Donnez d'autres exemples que ceux du texte pour illustrer cette notion de socialisation anticipatrice.

2. Conflits de socialisation et choix dans l'évolution de l'identité sociale

Document 15 : Les conflits de la socialisation et leurs modes de résolution

Des conflits de socialisation peuvent [...] résulter d'oppositions entre groupes d'appartenance et groupes de référence. Un tel cas se présente à chaque fois qu'un individu appartenant à un groupe social donné adopte comme système de référence les valeurs d'un autre groupe [...] [que] celui auquel il appartient : ainsi de l'ouvrier qui aspire à devenir contremaître ou du professeur qui ambitionne de « passer » chef d'établissement. Cette attitude [peut] entraîner la mise à l'écart de l'intéressé qui en vient à être considéré comme un intrus par les autres membres du groupe. [...]

La confrontation des individus à des systèmes de valeurs contradictoires induit des comportements d'adaptation différenciés qui peuvent être regroupés en quatre cas de figure.

- L'individu adhère totalement aux valeurs de l'un des groupes d'appartenance et dévalorise les pratiques de l'autre groupe. [Exemple : l'individu peut rejeter les normes professionnelles pour préserver sa culture d'origine, familiale]. [...]

- L'individu adopte un comportement dual et fonctionne sur deux registres différents selon les situations sociales où il se trouve : par exemple, il respecte les valeurs traditionnelles en présence de ses parents et se compose un rôle [différent lorsqu'il est sur son lieu de travail, en adoptant les normes qui y prévalent bien qu'elles soient contradictoires avec celles de sa culture d'origine]. [...]

- L'individu peut également rechercher des formules de compromis entre les attentes des différents milieux de socialisation. Il adoptera un comportement intermédiaire et essaiera de diminuer le niveau d'exigence de chaque milieu en faisant valoir l'impossibilité dans laquelle il se trouve de répondre à des attentes de rôles incompatibles.

- Le conflit peut enfin induire des comportements de déviance : alcoolisme, drogue, délinquance, suicide...

J. Etienne et al., *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, coll. « initial », 2004.

Questions :

- 1) Pourquoi la socialisation peut-elle être source de conflits chez l'individu ?
- 2) Comment l'individu peut-il résoudre ces conflits ?

Document 16 (Doc. 3 p 251 Belin) : Le repas à travers les étapes de la vie

Répondre aux questions du livre.

Pour conclure le II., complétez le texte suivant :

La socialisation _____ est en partie déterminée par la socialisation _____. En effet, les dispositions acquises lors du processus de socialisation _____ sont fortement ancrées dans l'individu, _____ et incorporées ; en ce sens, elles ont nécessairement des effets sur la socialisation _____. Néanmoins, l'être socialisé est actif et réflexif, et non _____ au cours du processus de socialisation. Cela explique pourquoi la socialisation secondaire laisse place au _____ et n'est pas complètement déterminée par les socialisations précédentes. L'individu peut souhaiter changer de groupe d'_____ et donc développer une socialisation _____ (forme de socialisation dans laquelle l'individu intériorise les normes et valeurs d'un groupe de _____ auquel il souhaite appartenir. En tentant de s'approprier par avance les normes et les valeurs de ce groupe, l'individu cherche à y faciliter son _____). En outre, il peut _____ ses pratiques au fil du temps, recomposer certaines normes ou valeurs etc. En ce sens, son _____ sociale n'est pas figée et connaît, au cours du temps, des restructurations, c'est-à-dire des transformations visant à s'adapter à des _____ sociaux, réaménager certaines attitudes, comportements, manières de penser devenus inadaptés. Ainsi, les trajectoires sociales ne sont pas toutes tracées d'avance ; l'individu dispose de marges de manœuvre, de choix, et peut donc en permanence modifier son _____ sociale. Enfin, l'individu change au cours des étapes de vie, aux différents _____ de la vie : chacun transforme ses attitudes au cours du temps, en fonction de l'évolution des _____ mais aussi de son âge, des attentes et envies liés à ces âges. On l'a vu avec l'exemple du repas, mais cela concerne l'ensemble des attitudes et habitudes, qui connaissent une transformation au cours de la vie.